

Recensions

L'Amérique verte

Thierry Paquot est un auteur prolifique. Il publie plusieurs livres par an et il est difficile de les lire tous. Toutefois, il serait injuste de le lui reprocher, car ils sont le plus souvent excellents et d'une belle écriture. C'est encore le cas avec *L'Amérique verte* qui aurait pu s'intituler *Les Précurseurs américains de la décroissance*. Il se réfère d'ailleurs à l'ouvrage de Donald Worster, *Les Pionniers de l'écologie* (1977) qui distingue une « science arcadienne » et une « science impérialiste ». Certains de ces représentants d'une science *arcadienne* sont bien connus des écologistes français comme Henry David Thoreau, d'autres le sont beaucoup moins comme John Burroughs ou Gifford Pinchot. C'est le grand mérite de Thierry Paquot de nous faire découvrir quelques joyaux. H. D. Thoreau, moins naïf qu'on le présente souvent, note dans son journal qui constitue « le calendrier des marées de l'âme » : « Je ne désire pas tuer ni être tué, mais je peux prévoir des circonstances dans

lesquelles je ne pourrais éviter ni l'un ni l'autre. » Si Emerson est relativement connu comme philosophe, sa critique de la technique qui anticipe Ivan Illich, l'est beaucoup moins. « L'homme civilisé a construit des voitures, écrit-il, mais il a perdu l'usage de ses pieds. (...) Il a de bonnes montres de Genève, mais il ne sait plus reconnaître l'heure à la marche du soleil. (...) Ses livres diminuent sa mémoire, ses bibliothèques surchargent son esprit, ses sociétés d'assurances accroissant le nombre des accidents. » Signalons encore quelques notations pleines de sagesse. Pour Andrew Jackson Downing : « La philosophie du bien-vivre en Amérique suppose des désirs mesurés, une habitation mesurée et des dépenses elles-mêmes mesurées. » Pour George Perkins Marsh : « Mieux vaut préserver que réparer, réparer que restaurer, restaurer que reconstruire. » Pour John Muir : « Pourquoi les espèces disparaissent-elles ? Parce qu'elles sont raréfiées. Et pourquoi se sont-elles raréfiées ? Parce que les environnements

que leurs caractéristiques leur permettent d'habiter se réduisent. Peut-on contrôler cette diminution ? Oui, sitôt que les facteurs nous sont connus. Et d'où nous vient ce savoir ? De la recherche écologique. Et comment effectuons-nous ce contrôle ? Avec les outils et les techniques dont nous usons déjà sur nos terres cultivables et nos forêts. » De John Burroughs, enfin, qui disait de Thoreau qu'il était « l'homme sauvage le plus civilisé » : « Je tiens cet engouement pour la richesse qui a saisi presque toutes les classes aujourd'hui pour l'un des spectacles les plus lamentables que le monde ait jamais connus. » Ce combat de ces premiers écologistes reste toujours d'actualité « comme si, remarque Thierry Paquot avec pertinence, l'humanité avait fait du surplace, alors que les progrès se sont multipliés. » On le constate volontiers quand on voit que depuis le premier rapport au club de Rome (1972), on s'est contenté de remplacer le développement durable par la croissance verte... *Serge Latouche.*



Thierry Paquot,
*L'Amérique
verte, Portraits
d'amoureux de la
Nature*, ed. Terre
Urbaine, 2020,
243 p., 20 €.



Adriano Farano,
*Je ne mangerai
pas de ce pain-là,*
2020